

Alexie Morin

ROYAUTÉ



LE QUARTANIER

I

JE SUIS à peu près certain d'avoir vu tout ce qu'il a tourné. À un moment je ne pouvais plus regarder autre chose, et quand le filon s'est épuisé, j'ai recommencé, noté les adresses et téléchargé les photos. Quand j'ai vu David McCabe en personne, je n'ai pas été, comme je le pensais, surpris. Je n'ai pas été assez heurté pour me sentir tout à fait stupide d'avoir pris quelque chose de fictif pour la réalité, et pour arrêter d'aimer d'un seul coup. Il était pareil en vrai, il n'y avait presque aucun décalage entre le personnage construit dans ma tête à partir des films et le garçon que j'ai rencontré chez Alex. Il avait ses vêtements sur le dos et dans l'attitude quelque chose que je n'arrivais pas à cerner : de la timidité, un véritable problème mental ou juste une peur imprimée dans les gestes, inscrite dans le beau maintien, le contrôle rigoureux de soi trahi par quelques sursauts pareils à

ceux de mon chat surveillant le salon du sommet de la bibliothèque, quand on sonne, quand on entre dans la pièce, quand le vent accélère d'un coup et qu'une branche frappe la fenêtre. Qui voit aussi, parfois, des fantômes, ou qui entend des souris dans les murs. Je l'ai vu et presque immédiatement ç'a coulé en moi, une vague toxique, j'avais mal à la peau et à toute la chair, mal en des profondeurs qu'on ne se croit pas capable de sentir, mais qui apparaissent quand on est mortifié. Il est confirmé que, si on pouvait déplier puis étaler ses poumons par terre, aligner tous les vaisseaux de son système sanguin, dérouler ses boyaux sur le plancher, dessiner la carte de ses connexions cérébrales, on couvrirait un gymnase, la distance entre Montréal et Québec, vingt-trois mètres, et que cette carte, elle serait plus vaste que le monde et plus longue à concevoir que sa propre vie. C'est pour ça qu'on peut souffrir de manière inimaginable, pour ça aussi qu'on oublie les grandes douleurs avec le temps. J'ai l'air d'énoncer des évidences, mais certains maux nous mènent trop loin. On oublie. On ne peut pas y retourner si facilement. Le chemin parcouru pour y arriver disparaît, ou bien on ne sait plus contracter le temps pour se souvenir. Comme on oublie la félicité des voyages. Je sais que je mets tout dans le même panier : se vider une bouilloire pleine sur la main, faire un

bad trip ou quarante et un de fièvre. Tomber en amour comme ça m'est arrivé avec lui, c'est une blessure et en même temps un pressentiment terrible capable de s'étendre sur l'avenir au complet en moins d'une seconde, et ce, même si je sais maintenant que ça n'est que mon corps et que ça meurt en son temps. Je ne lui avais pas encore parlé et je le sentais. J'arrêteraï de respirer, j'arrêteraï de dormir. J'aurais toujours peur qu'on le remarque. Je perdrais l'appétit, comme malade, je rentrerais à nouveau dans mes premières robes, et plus tard il me dégoûterait, il m'inspirerait la même répulsion que toutes les chansons que j'ai brûlées en les écoutant mille fois de suite, pendant des semaines, à chaque moment de solitude, jusqu'à ce qu'elles me brûlent à leur tour. Je savais déjà tout, j'ignorais comment ça se déploierait dans le détail, mais mon corps savait ce qu'il souffrirait et où. Je suis entré chez Alex, un peu énervé parce que j'allais rencontrer quelque chose comme une vedette. Je lui avais demandé de m'avertir quand David McCabe serait de passage afin de surgir par hasard, et soudain ce choc.

De retour chez moi, le lendemain matin, et plusieurs jours après, je resterais dans cette dense stupeur, sous l'effet d'une dope assez puissante pour me faire cesser toute activité, fixer le vide pendant de longues minutes avant de revenir à moi,

parler à mon diaphragme, lui dire de se décontracter parce que je devais respirer et que tout l'espace était bloqué.

Cet amour m'est devenu un secret aussi difficile à garder qu'à mettre en mots.

VIENS, je fais tout ce que tu veux, je me laisse tout faire, c'est simple comme ça, tu n'es pas un vrai sauvage et moi je suis facile. Je souffre après deux jours sans être touché, mais je me soigne, je m'assume, je laisse couler, maintenant ça va tout seul. Je veux que tout le monde se serve. Je suis là pour ça. Il m'a demandé ce que je voulais, ce que je me croyais en train de faire. Ça n'allait pas arriver. L'objection était molle, les insultes pas senties. Je marchais tout près de lui et l'air était chaud, c'était une des premières nuits où il devient concevable que l'été arrive enfin. David n'était pas un sauvage, mais un aimant. Sa bouche se tordait un peu de dégoût et de désir, ses yeux étaient fatigués, avec un contour mauve. Il regardait par terre. J'avais envie de le dire. M'imaginer une scène pour notre rencontre garantit de ne pas la voir se réaliser. David, tu connais cette histoire du condamné à